

SYNTHESE

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportements des individus ?

Pendant le processus de socialisation, les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées (par le milieu social et le sexe) et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations. La socialisation désigne le processus par lequel les individus s'approprient, à travers les interactions qu'ils nouent au cours de leur vie, les normes, valeurs et rôles qui leur permettent de vivre en société.

La sociologue Muriel Darmon souligne que la socialisation est un processus continu : la « socialisation continue » dépend de l'influence d'une pluralité d'instances (famille, groupe de pairs, collègue de travail, etc.) à un moment donné. La socialisation désigne la « façon dont la société forme et transforme les individus », et les processus, conscients ou non, au cours desquels les individus intériorisent les normes sociales de différentes instances de socialisation, la famille, les professionnels de l'enfance, l'école, les pairs, les médias, le milieu professionnel, le conjoint, etc.

La socialisation primaire est la socialisation se déroulant pendant l'enfance. Notons que la famille ne se réduit pas au couple parental. La fratrie et le reste de la parenté transmettent aussi des normes et des valeurs. De plus, le couple parental ne diffuse pas toujours les mêmes normes et valeurs. Bref, l'enfant est entouré de personnes qui représentent des principes de socialisation qui peuvent être divers, voire opposés.

Au sein des institutions scolaires, les études sociologiques montrent qu'au-delà des consignes officielles qui prescrivent des valeurs (cf. égalité) et de la volonté des enseignants, les différences sexuées se transmettent toujours à l'école, notamment via les albums jeunesse à disposition des élèves dans les classes et les bibliothèques qui renforcent parfois les stéréotypes. La socialisation des enfants est donc un moment important dans la transmission des stéréotypes (positifs ou négatifs) de genre.

En famille, à l'école, entre amis des stéréotypes descriptifs (« les filles/garçons sont comme cela ... ») ou prescriptifs (« les filles/garçons doivent faire cela ... ») exercent des « pressions normatives » (rôles sexués) sur les individus. Ces injonctions incitent les enfants et les adolescents à se conformer, c'est-à-dire appliquer les normes exigées d'eux. La socialisation différenciée des garçons et des filles est souvent dénoncée car elle peut limiter les opportunités (de formation, de profession, de carrière) pour les enfants de chaque sexe, et elle favorise aussi une reproduction des inégalités sociales (inégalités de revenus, dans la répartition des tâches domestiques etc.

. Ces apprentissages et ces processus d'intériorisation se traduisent souvent par de fortes inégalités, dans la famille, à l'école, notamment dans le choix des filières, et plus tard, dans la vie professionnelle (accès aux emplois de direction) et familiale (partage des tâches domestiques).

La diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents. Une famille est la partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes et constituée : • soit d'un couple vivant au sein du ménage, avec le cas échéant son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage. • soit d'un adulte avec son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage (famille monoparentale). La monoparentalité n'est pas un phénomène nouveau mais ses causes ont changé : le veuvage est moins à l'origine des familles monoparentales que les divorces (ou les séparations) de couples. Les familles monoparentales peuvent devenir des familles recomposées, celles-ci comprennent un couple d'adultes, mariés ou non, et au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des conjoints. Les enfants qui vivent avec leurs parents et des demi-frères ou demi-sœurs font aussi partie d'une famille recomposée.

Si la famille traditionnelle reste dominante, la monoparentalité devient un « parcours » de la famille : elle est une étape de l'histoire familiale car la rupture d'une union s'accompagne souvent d'une remise en couple. Les transformations des formes familiales obligent aussi à distinguer la mère et le père mais aussi les beaux-parents, les membres de la fratrie recomposée, etc. comme agents de socialisation.

Les recompositions familiales entraînent donc à la fois un nombre d'adultes et d'enfants plus nombreux à intervenir dans les processus de socialisation familiaux et la construction individuelle.

L'origine géographique des parents joue aussi un rôle important dans la socialisation et l'identité des enfants. Le choix des prénoms des enfants, par exemple, varie selon le lieu de naissance des parents. Les dynamiques sociales s'expliquent donc en croisant la question des générations, des âges, du genre et de l'origine sociale et géographique.

Il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire. Dans le cadre de la socialisation professionnelle, le travail n'est pas seulement une transaction économique où l'individu échange sa force de travail contre un salaire. Le travail est au cœur de la construction de l'identité des individus. L'engagement professionnel est constitutif d'une présentation de soi et d'un rapport au monde. En effet, avoir une place dans le processus de production c'est bénéficier d'un revenu et d'une couverture sociale ; mais aussi d'un statut, c'est-à-dire une place dans une échelle de prestige qui est déterminée collectivement. La profession exercée ne fournit donc pas seulement des avantages matériels (salaires, primes, avantages en nature) mais aussi des biens sociaux et symboliques. Le processus de socialisation professionnelle est donc une transmission de valeurs, de normes et de savoirs propres à une catégorie professionnelle qui suppose aussi une projection de soi dans l'avenir professionnel visé. Nous pouvons évoquer une socialisation conjugale ; Compte tenu de l'accroissement du nombre des divorces peut ainsi s'expliquer par : • la multiplicité et la diversification des attentes des partenaires ; • l'installation puis le rejet d'une routine propre à la vie commune ; • l'importance de l'injonction sociale de rester soi-même et de penser d'abord à soi. La vie conjugale contemporaine doit donc être mise en relation avec l'affirmation d'un processus d'individualisation dans la vie privée et le mouvement d'émancipation des femmes.

Enfin, la socialisation politique désigne des pratiques et des représentations qui s'accomplissent dans un domaine particulier : l'univers politique (ses valeurs, ses pratiques, ses institutions). Les individus voteront pour des candidats sur des enjeux politiques mais en fonction de leur histoire familiale (socialisation primaire) et de la manière dont ils ont été politisés (socialisation primaire et secondaire). Toutefois, le vote ne résume pas la vie politique française. La transmission familiale de préférences électorales (candidat(e)s, partis, opinions, identifications partisans, etc.) et de comportements politiques (voter, s'abstenir, assister à des débats et autres réunions politiques, etc.) pendant l'enfance participe à la socialisation politique des individus. Les travaux de la sociologue Annick Percheron (1937-1992), portant sur l'univers politique des enfants, montrent le poids de la socialisation primaire dans la capacité à se positionner au sein du clivage gauche/droite. La famille transmet des préférences idéologiques aux enfants et son influence est d'autant plus forte que les deux parents ont les mêmes opinions affirmées.

De plus, l'école transmet une culture civique, soit est un type de culture politique qui encourage les élèves à s'impliquer dans la vie publique et avoir confiance dans leurs représentants. Cette culture civique a une dimension affective (cf. minutes de silence lors d'un drame national ou organisation de débats conflictuels en classe),

Les agents de socialisation secondaire sont essentiellement l'école, les médias, les groupes de pairs, les partis politiques, etc. La socialisation secondaire peut modifier les valeurs ou attitudes politiques acquises dans la socialisation primaire et il reste une marge de décision personnelle liée au libre-arbitre et aux expériences individuelles. Comprendre la socialisation politique c'est aussi intégrer les socialisations secondaires liées à l'expérience professionnelle, la participation à des mouvements sociaux ou les événements politiques.

Ainsi, La pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables. Une vaste enquête sur les pratiques culturelles des Français a permis au sociologue Pierre Bourdieu (1930-2002) de proposer une analyse de la structure sociale basée sur les conditions sociales de production du goût. Par exemple, il relie certaines pratiques sociales (alpinisme, fréquentation des musées, écoute de musique classique) aux groupes sociaux dotés d'un fort capital culturel comme les professeurs d'université ou les professions libérales. Plus largement Pierre Bourdieu postule qu' Il y a donc toujours des goûts et des pratiques qui sont des marqueurs de statuts sociaux mais ils se modifient au cours du temps mais la position sociale n'est pas la seule variable explicative des pratiques culturelles ; les « pratiques culturelles » se sont élargies à d'autres formes de loisirs comme la photographie ou le sport ; la massification scolaire, les transformations socioprofessionnelles, le poids croissants des médias, des industries culturelle, des réseaux sociaux numériques, etc. obligent le sociologue à réactualiser ses analyses.. La pratique d'un instrument ou l'âge sont des variables explicatives pour l'écoute du rock ou du rap.

. Le sociologue français Bernard Lahire invite à ne plus considérer l'individu comme le représentant d'un groupe mais comme le produit complexe et singulier d'expériences socialisatrices multiples. Les individus connaissent des expériences socialisatrices multiples en famille, à l'école, dans le voisinage, etc. qui instillent des normes et des valeurs qui ne sont pas toutes convergentes. De plus, quelle que soit l'institution socialisatrice (famille, école, association, etc.), elle ne peut exercer un contrôle total sur ses normes et ses valeurs. Les individus ont donc le choix, certes encadrés, entre différents modèles de socialisation différents souvent concurrents, parfois contradictoires. Le concept de socialisation est un outil pour analyser comment, dans des sociétés hautement différenciées, chaque individu se structure à partir de différentes expériences socialisatrices. Il s'agit de montrer la complexité de l'être humain qui n'est pas totalement déterminé ni absolument libre. Dans une société différenciée, où les individus sont socialisés par de multiples instances de socialisation, où les injonctions à suivre des normes et adhérer à des valeurs sont nombreuses et parfois contradictoires, il y a peu de chance de trouver des individus ayant une homogénéité de ses dispositions. Ce qui est courant dans la société française, c'est d'observer des individus porteurs d'habitudes, de normes, de valeurs, de dispositions disparates et opposées : l'homme moderne est un « homme pluriel ». Le sociologue français Bernard Lahire invite donc à envisager un « homme pluriel » pour comprendre les « ressorts de l'action ». Ses réflexions visent à montrer les différentes facettes qui permettent de comprendre les singularités de la vie sociale. Comme tous les individus d'une société, l'élève vit simultanément et successivement des expériences sociales hétérogènes et des trajectoires improbables. Ces dernières peuvent être cohérentes et stables (fréquentation de personnes du même âge, ayant les mêmes origines sociales, partageant les mêmes normes et valeurs) mais elles sont parfois contradictoires. Pour faire face à ces situations, les individus sont porteurs d'une multiplicité de dispositions : ils savent mobiliser différentes façons de voir, de sentir et d'agir.. Il doit, au contraire, rendre compte des modèles d'action différents et contradictoires mobilisé par des individus qui ont des rôles (scolaire, enfant, parent, ami, conjoint, client, actif occupé, etc.) différents.